

Bougdal Lahsen, Paris

Mohamed Kacimi, Le récit d'une blessure

La confession d'Abraham, Paris, l'arbalète, Gallimard, 2000

« Il y a un temps pour rêver, un temps
pour désespérer. Un temps pour l'amour
et l'éternité pour la blessure »

Quand la religion cesse d'être une quête de l'absolu, la proximité de la mort devient une échappatoire. C'est cette absurdité que l'écriture de Mohamed Kacimi ne cesse de mettre en scène. Dans *la confession d'Abraham*, il reprend sa réflexion sur ce qu'il appelle « *l'individu confronté à la violence du religieux* ». Dans ce récit-théâtre, il interroge un acte fondateur, à savoir la fonction du père de l'humanité. Ecrire sur cette figure emblématique, c'est dévoiler les fissures d'un pacte symbolique au travers de la confession. Chemin faisant, l'acte fondateur est remis en question pour révéler les souvenirs, les doutes, les convictions et les révoltes de ce père qui devient somme toute humain.

Le présent travail, cherche à analyser les mécanismes déployés par l'auteur pour rendre compte de ces tensions dans son écriture. Ma réflexion sera focalisée davantage sur la notion de récit car le livre de Kacimi, par sa structure qui s'apparente aux paraboles, autorise ce type d'approche textuelle. Mais avant d'aller plus loin dans cette perspective, une clarification du cadre théorique s'impose. Je parlerai, à la suite d'Ivan Almeida, plutôt de la notion de récit parabolique que de figure de la parabole. Il s'agit de mettre l'accent sur sa dimension fictive qui est l'effet justement de sa structuration en tant que récit d'un personnage raconté par le personnage d'un autre récit. Cette orientation s'explique par les perspectives théoriques qu'il

ouvre. L'étude d'I. Almeida¹ s'articule à ce titre autour d'une double approche. La première concerne la dimension narrativo-textuelle, et la seconde est appelée « conversationnelle ».

1- le mécanisme de l'enchâssement

En reprenant les travaux d'illustres sémioticiens et notamment l'équipe du Cadir, Almeida rappelle la nature fictive de la parabole comme récit raconté et englobé par un autre récit. Ainsi, il distingue le récit rapporté comme « dire » et le récit qui l'englobe comme un « montrer ». Cette différenciation implique une autre distinction liée au statut du discours. Le « dire » correspond au discours fictif alors que le « montrer » renvoie au discours « vrai » qui serait sa « vérité référentielle ».

*Si sur le plan horizontal la véridiction d'un discours se développe sur la forme d'une stratégie persuasive, dont la valeur de vérité est une fonction du syntagme narratif, sur le plan vertical (c'est-à-dire celui des niveaux textuels d'enchâssement) le discours rapportant fonctionne comme la vérité référentielle du discours rapporté.*²

L'œuvre de Kacimi se caractérise par une structure d'enchâssement où un récit principal englobe un ensemble de micro-récits. Le narrateur, Abraham, revient sur son aventure. Du fond de son caveau il se remémore avec sa femme, Sarah, les circonstances de la révélation et les obstacles qu'ils ont rencontrés pour fonder sa religion. La narration s'articule autour des trois instances « je », « tu », « il ». Abraham s'adresse tantôt à sa femme directement en la tutoyant, tantôt en intégrant le discours de celle-ci dans son monologue. Sur ce premier niveau

¹ Ivan Almeida, *L'opérativité sémantique des récits-paraboles. Sémiotique narrative et textuelle. Herméneutique du discours religieux*, Paris-Louvain, Eds. Du Cerf-Ed. Peeters, Bibliothèque des cahiers de l'institut de linguistique de Louvain, 1978.

² Ivan Almeida, *La structure conversationnelle de la parabole*, in : *Parole-Figure-Parabole*, sous la direction de Jean Delorme, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1987, pp. 66-67

horizontal, le narrateur déroule les événements entre le passé et le présent en faisant appel à la technique de l'analepse.

*C'était beau l'Euphrate, surtout au mois de tamouz ; quand, après avoir arraché toutes les neiges du mont Zagros, le fleuve les jetait à travers la vallée de Mésopotamie, où elles prenaient feu au milieu des sables et des marécages.*³(CA, 9)

A partir d'un espace clos, le caveau, le narrateur met en scène l'histoire d'un désenchantement. Cette désillusion est renforcée par cet enfermement qu'on retrouve également au niveau des chapitres. Le chapitre premier « Makpéla » renvoie à une temporalité et à une spatialité euphoriques. La Mésopotamie jadis. Le chapitre 6, quant à lui, fait écho au premier et s'y oppose. Le narrateur revient, au terme de son aventure sur les bords du Jourdain, étape ultime d'une histoire qui peine à poser ses fondements. Un lieu, somme toute de l'emprisonnement corollaire de la déception.

Après l'épreuve du Sinai, nous avons traversé le Jourdain. Mais cette fois-ci, nous avons évité soigneusement la bande de Gaza, pour dresser notre campement face à la mer morte. (CA, 52)

Abraham est le personnage central du premier récit. Il décrit les circonstances de la révélation. Il est en même temps le narrateur de sa propre histoire. De ce fait, il montre, à posteriori, sa désillusion. Sur le plan de l'enchâssement, ce premier récit apparaît comme un dire englobant un autre récit qui est celui des actions d'Abraham. De ce fait, il est la réalité même qui se montre et devient la vérité référentielle du récit englobé. Cette première distinction renvoie à une autre au niveau du statut de ces deux discours. Force est de constater que le « dire », c'est-à-dire les actions d'Abraham, acquiert le statut d'une parole fictive, alors

³ Désormais le livre *la Confession d'Abraham* est désigné par CA

que le « montrer » apparaît comme étant la vérité même. Ce processus d'enchâssement ne s'arrête pas à ce niveau dans le livre. En effet, le récit englobé engendre lui aussi d'autres micro-récits comme celui de Sarah ou de l'ange Gabriel. Au niveau du récit englobant, la narration intègre également un micro-récit sous forme de lettres envoyées par les enfants.

Cette structure permet une prise en charge de la parole de la révélation au niveau de la narration qui lui ôte sa sacralité, la remet en question et la fictionnalise. Dès les premières pages, les interrogations du narrateur installent le doute. Si la terre sainte, Jérusalem, a toujours été un foyer de tensions entre les différentes confessions, la seule bonne nouvelle, nous dit le narrateur sur un ton ironique, est la présence prépondérante du fait religieux dans la vie de ses enfants.

Tous les enfants sont devenus croyants. Il ne reste plus de païens, d'hérétiques, ou de sceptiques au monde.

Sarah, la planète est devenue une vaste salle de prière. (p.11)

Pour mieux comprendre ce qui se passe aujourd'hui sur cette terre, le narrateur met en exergue l'acte fondateur dont tous ces croyants sont prisonniers. C'est ce pacte symbolique qui est à l'origine de la déchirure. Une pensée on ne peut plus de la claustration qui conduit à l'impasse et donc à l'absence de lucidité et de discernement. Bref à l'intolérance et aux fanatismes de tous bords. Il y a là, chez Kacimi, une stratégie du sourire, une éthique de la sagesse qui permet, par l'écriture, de se réconcilier avec sa blessure. D'où ce parallélisme qui structure son texte entre le passé et le présent.

2- De l'agencement des récits aux effets de sens

Outre cette première caractérisation qui concerne le phénomène de l'enchâssement, un autre mécanisme est développé dans le texte. Il est d'ordre « symbolico-métaphorique ». Il s'agit de l'articulation des différents pans de discours. On distingue quatre segments dans le livre.

D'abord le segment textuel renvoie au discours enchâssé. Chaque chapitre rappelle les différentes étapes de la révélation. Le récit intègre les différents discours d'Abraham et de l'ange Gabriel. La narration –le deuxième segment ou le récit englobant- s'articule autour des pérégrinations d'Abraham. De Ur à la Terre promise, et de l'Égypte à la vallée du Jourdain, il raconte ses aventures, ses espoirs, ses déceptions, l'attente de l'enfant promis et enfin le sacrifice. C'est le cas par exemple, quand il relate les circonstances de son premier voyage.

Bonsoir, Abraham. N'aie pas peur, je suis Gabriel, l'archange Gabriel. Dieu m'envoie vers toi. Il t'a vu mille fois entrer dans le fleuve et en ressortir sans connaître le moindre changement. Toujours le même troupeau, toujours la même tente. Il t'offre une autre terre arrosée d'autres fleuves et de miel et de lait. Mais tu dois tout quitter : Ur, ta maison, celle de ton père et tous les amis... (CA, 20)

Ensuite, sur le plan de la description de l'espace de la proclamation, le narrateur revient sur les moments forts de la révélation. Le récit du voyage est entrecoupé de genèses et de discours de Gabriel s'adressant directement à Abraham ou de passage du Livre. C'est le cas par exemple lors de la descente en Égypte :

(La bible tombe aux pieds d'Abraham.) Voyons ce qui vous choque mes enfants. (Il ouvre la Bible)

« Quand Abraham fut près d'entrer en Egypte, il dit à sa femme Sarah : « Vois-tu, je sais que tu es très belle, et quand les Egyptiens te verront, ils diront : C'est sa femme, et ils me tueront et te laisseront en vie. Dis, je te prie, que tu es ma sœur, pour qu'on me traite bien à cause de toi et qu'on me laisse la vie par égard pour toi. » De fait, quand Abraham arriva en Egypte, les Egyptiens virent que sa femme était très belle. Les officiers de Pharaon la virent et la vantèrent à Pharaon et Sarah fut emmenée au palais de Pharaon. Ils en usèrent bien, et Abraham, grâce à elle, reçut des brebis, des bœufs, des ânes, des serviteurs, des servantes, des ânesses et des chameaux. » (Il ferme la Bible.) (CA, 46)

Ailleurs, il cite directement le livre pour justifier la légitimation de l'esclavage. Les paroles du livre sont présentées comme une « histoire », un simple argument dans sa démonstration pour « convaincre les enfants » qui contestent aujourd'hui de plus en plus ce genèse.

Je disais donc qu'il n'y avait pas de races jusqu'à ce fameux septième jour du second mois, comme nous le dit le Midrash d'Alexandre. (Il ouvre le livre)

« Au septième jour du second mois après le Déluge, Noé, désœuvré, décide d'inventer le vin. Il plante une vigne et l'entretient. Le Diable surgit alors pour arroser l'arbre avec le sang d'un cochon et d'un singe, en se disant que quiconque abusera de ce breuvage deviendra pareil à ces deux animaux. Noé, qui ne se doute de rien, presse son vin, en boit trop et s'écroule. Pendant qu'il dort, le vent de l'Euphrate lui soulève la tunique et dévoile ses parties intimes. Un de ses petits-enfants, Cham, surprend la scène et éclate de rire.

« Noé se réveille en sursaut pour lui jeter cette malédiction : « Puisque tu as ri de ma nudité, tu seras l'esclave des esclaves. Tu deviendras vilain et noir. Puisque tu t'es tordu de rire, les cheveux de te petits-enfants s'entortilleront jusqu'à devenir crépus, et ils auront des yeux rouges. Puisque tes lèvres ont plaisanté de mon infortune, les tiennes vont enfler, et puisque tu as manqué d'égards pour ma nudité, tes descendants iront tout nus, et leur membre viril s'allongera honteusement. (CA, 30-31)

Ainsi, le choix de ces genèses n'est pas fortuit. S'ils permettent de jeter un éclairage sur les moments forts de la révélation, ils se donnent aussi à lire comme autant de failles dans le discours fondateur. L'épisode du sacrifice est très symbolique à cet égard.

« Abraham, Abraham !

- a. Me voilà, Seigneur*
- b. Est-ce que tu m'aimes ?*
- c. A la folie, maître de l'Univers, à en perdre la raison, à en perdre la terre*
- d. Je veux une preuve !*
- e. Je sais, une offrande ! Je rentre de suite à la maison, je vais prendre l'agneau le plus tendre, je lui badigeonne les côtes de paprika et d'ail, je mets à l'intérieur un bouquet de thym et un autre d'absinthe. Puis, je le fais griller à la broche, tout doucement, sur de la braise de bois d'acacia, et je mettrai au frais un millésime de rosé de Sumer dot la robe est...*
- f. Non. Je veux que tu m'offres ton fils en sacrifice. »*

Le travail de la mémoire au niveau de la narration n'a de sens que dans la mesure où il intègre la parole sacrée, non pas pour trouver une légitimité, mais pour interroger le mythe fondateur. Ainsi ces deux premiers segments que j'ai empruntés à Almeida, à savoir le récit englobé –les actions d'Abraham le prophète- et le récit englobant –la narration d'Abraham le personnage-, introduisent dans leur interaction un effet de sens. D'où la présence de deux autres segments qui participent à cette structuration et par conséquent à dessiner les contours des valeurs sémantiques.

3- Les effets de sens de l'interaction des récits

Dans *La Confession d'Abraham*, le récit s'articule autour d'un temps et d'un espace qui deviennent le socle d'un effet métaphorique. D'où l'importance de ce mouvement ondulatoire qui circule entre la parole révélée et la parole révélatrice, l'espace de la révélation et l'espace de la désillusion, entre le départ et le retour, le temps de la vérité qui s'annonce et le temps des interrogations... Autant de binarités qui structurent le texte avec en toile de fond le mythe fondateur comme moteur de crise. Ainsi, les effets de sens du récit-parabole pour reprendre à nouveau Almeida, « *lui viennent essentiellement de sa place dans la charpente textuelle, et le texte primaire lui-même se voit affecté dans son fonctionnement propre par l'agencement des récits qu'il engendre à l'intérieur de lui.* »⁴

Dans cette perspective il reprend « les catégories de la trichotomie » de l'objet développées par Peirce qui traite ces rapports sur un plan iconique, indiciel et symbolique.

⁴ I. Almeida, *La structure conversationnelle de la parabole*, p.68

- icônique : similitude au niveau de la structure et du contenu
- indicielle : affectation réciproque au niveau du sens
- symbolique : l'interprétation faite par le récit-parabole s'opère sur une autre isotopie, c'est-à-dire orientée vers un horizon de structuration, en l'occurrence le religieux.

Dans le cas de *La confession D'Abraham*, Les dialogues entre Sarah et Abraham, le discours de Sarah, les lettres envoyées par leurs enfants ou par les gardiens de la Thora, la stratégie de l'humour sont autant de flèches qui indiquent le sens que l'auteur cherche à mettre en scène dans ce livre.

- Sarah : le regard subversif

Du fond du caveau Abraham compte ses enfants en attendant le jour de la résurrection, la fin du recensement. Les premières paroles de Sarah s'inscrivent en opposition avec les illusions de son mari.

Qui espère en Terre sainte

Gagne une éternelle insomnie. (CA, 14)

Quand l'ange Gabriel ordonne à Abraham de quitter UR, c'est encore elle qui conteste cette décision.

Ma belle, nullement impressionnée par le séisme, me demande alors avec la tranquillité et la nonchalance qui font tout le charme de l'Orient :

« Où as-tu croisé cet inconscient qui veut te faire quitter le fleuve au moment de la crue ?

- *Non, il a dit qu'il m'a vu en train de regarder le fleuve, alors il m'a aimé et il veut m'offrir une terre.*
- *Il t'a regardé en train de regarder le fleuve, alors il t'a dit « je t'aime » tout de suite. Heureusement qu'il n'est pas tombé amoureux de ta mère, Emtelaï, la fille de Karnabo. Elle aussi, elle passe ses journées à tricoter face à l'Euphrate et à dire du mal de tout le monde...La foi, mon frère, c'est comme les affaires : plus tu investis gros, plus tu amortis vite...Excuse-moi, Abraham, l'histoire aurait pu être tellement belle que je pleure d'avance. » (CA, 21-22)*

Elle n'hésite pas à refuser l'offre divine qu'elle trouve insensée. Car comment quitter la terre de Mésopotamie avec toutes ces richesses ? Et puis le temple regorge de divinités après tout. Elle irait, dit-elle, en chercher un autre pour son mari. Elle rajoute :

- *Mon demi-frère, à ta place, je ferais très attention. Un Dieu, c'est comme un enfant. S'il est l'Unique, ça veut dire qu'il est gâté, colérique, névrosé, et peut-être même fou. Il peut devenir une calamité non seulement pour les parents, mais aussi pour les voisins. Et si tu ne cèdes pas à ses caprices, il risque de t'accuser d'avoir la nuque raide et de te frapper fort. Evite-le, si tu veux finir tes jours heureux. Tu me diras que ce n'est qu'une appréhension de femme... » (CA, 23-24)*

En femme libre, provocatrice et insolente, elle ose se moquer de l'ange Gabriel qui semble ignorer l'envie de celle-ci d'avoir un enfant. Et même, quand il finit par lui faire sa promesse, elle ne le croit pas et lui demande une preuve écrite.

« Les paroles de la nuit, dit-elle, sont pareilles au beurre, dès que le soleil se lève, elles fondent », je préfère avoir une petite assurance. » (CA, 25)

Quand Abraham est désemparé par la contestation de ses enfants concernant le fameux passage du livre où il est question de l'esclavage, Sarah n'hésite pas à lui répondre avec une sentence qui fait écho à bien d'autres épisodes de l'histoire de l'humanité.

*- L'homme n'a honte de ses crimes que lorsqu'ils sont très loin dans l'histoire.
- Tu as peut-être raison. Fais attention, Sarah, il en tombe des lettres. (CA, 28)*

Arrivés en terre promise et face aux disputes des différents peuples qui voulaient s'approprier ce lieu saint, c'est encore Sarah qui trouve l'idée ingénieuse pour ne pas frustrer ni les uns ni les autres.

Ouvre bien les oreilles et écoute les conseils de ta demi-sœur : puisque chacun de tes interlocuteurs jure détenir la vérité, il faut croire tout le monde sur parole. A partir de maintenant, nous ne sommes plus en Canaan ni en Palestine ni en Israël, mais en Terre sainte. Répète : en Terre sainte. Comme ça, chacun pensera que tu défends sa cause sacrée et nous serons tranquilles. (CA, 40)

Voix de la raison, elle n'hésite pas à remettre en question cette fameuse alliance entre Abraham et son Dieu concernant la circoncision de ses enfants. L'utilisation du registre familier met en exergue l'ironie dont elle fait usage pour dénoncer ce genre de situation.

Tu vois bien que j'avais raison. Cela fait quinze ans qu'il ne t'a pas vu ni adressé la parole. Tu tombes sur lui par hasard et qu'est-ce qu'il te demande ?

« Abraham, coupe-toi le zizi, celui de tous les hommes de la famille, et quiconque refuse de se faire couper le bout, tu lui coupes la tête. (CA, 57)

C'est au dernier chapitre qu'elle laisse enfin éclater sa colère contre ce Dieu qui s'acharne contre elle et qui veut lui arracher son enfant tant attendu. Dans long réquisitoire elle dénonce les abus de pouvoir de ce grand Dieu arbitraire, sans qui l'humanité serait davantage en paix.

Mais qu'est-ce qu'il nous veut à la fin, ton bon Dieu ? Cela fait des siècles maintenant qu'il s'acharne sur la famille. Pour une malheureuse pomme, il expulse du Paradis les pauvres Adam et Eve, comme des sans-papiers. Il nous déverse sur la tête des bassines d'eau pour nous noyer comme des chiens, heureusement que grand-père Noè a joué au pompier pendant quarante jours et quarante nuits. Ensuite, il fout la zizanie dans la langue parce que Monsieur ne supporte pas la vue d'un HLM à Babel. Après, il nous déloge de Mésopotamie pour nous donner en échange une volée de pierres. Il rase sous nos yeux deux villes pour un orgasme qu'il juge mal placé. Il met quarante ans avant de me donner un enfant et maintenant qu'il est là, il veut en faire un barbecue. Si jamais il touche à un seul cheveu de mon petit, je te le jure, sur la tête de ta mère Emtélaï la fille de Karnabo, je lui arrache les yeux. Je le traînerai dans la boue, je l'écorcherai et je ferai de sa peau un tambour. Je me mettrai nue et je danserai sur son ventre durant mille ans, ou même quatre mille s'il le faut, jusqu'au grand matin où l'un de mes petits-enfants viendra me dire : « C'est bon, Sarah, tu peux arrêter. Il est mort. On respire mieux de Médine à Jérusalem ». (CA, 77-78)

Si le discours de Sarah constitue le pendant de la parole de la révélation, force est de constater que les lettres des enfants viennent le redoubler et lui donner plus de vigueur.

- Les gardiens de la Thora : la voix de la conscience

Dès le premier chapitre Abraham met l'accent sur les sollicitations de ses enfants via des lettres qui lui sont envoyées pour lui donner des nouvelles du monde. Parmi eux les gardiens de la Thora. La première lettre conteste une décision divine.

Au commencement, quand Dieu créa le ciel, quand la terre était informe et toute nue, que les ténèbres couvraient la face de l'abîme et que l'esprit de Dieu était porté sur les eaux, pourquoi Dieu n'a-t-il pas eu la présence d'esprit de dire : « Je veux que le Liban, la Syrie, la Jordanie et l'Égypte aillent là-bas, au piquet, sur l'île de Pâque, et qu'ils laissent ma terre à moi tranquille et seule. » (CA, 12)

Ailleurs, une autre lettre permet de faire le lien entre le temps euphorique de la révélation et le temps dysphorique de la désillusion. Le chaos qui déchire la face du monde trouve son explication dans les débuts de la fondation de la religion.

Nous finissons de commenter le Genèse XVI, 12. Nous sommes heureux de voir à quel point est juste la prophétie de Gabriel quand il a annoncé à Agar que son fils lèverait sa main contre tout le monde et qu'il aurait tout le monde contre lui. La réputation des sauvageons de la servante égyptienne à travers le monde prouve que tout a été prévu et programmé par le Livre. (CA, 58)

Pour le lecteur informé, cette allusion n'est pas sans nous rappeler la malheureuse expression d'un ministre français qui a traité il y a quelques années les jeunes d'origine maghrébine de « sauvageons ». Tout le livre est parsemé de ce genre de clin d'œil. Par exemple la fameuse publicité qui postule :

« Avec carrefour, je positive ! Aujourd'hui et aujourd'hui seulement les brochettes de bœuf sont à 49F le kilo. A ce prix, jusqu'à quelle heure y en aura-t-il ? On ne sait pas... » (CA, 59)

Son insertion dans le texte permet de créer le décalage entre deux situations : celle des produits qui disparaissent des étagères du magasin et les milliers de morts qui tombent au Kosovo. C'est le cas aussi quand Abraham demande à Sarah d'user de ses charmes auprès du pharaon pour sauver sa vie. Le texte sacré cohabite avec une lettre de la direction de Renault pour le mois provocatrice. Là aussi un problème d'actualité, les licenciements et la fermeture de l'usine Renault Vilvoorde en 1997.

En ouvrant Sarah aux capitaux étrangers, en en tirant de considérables profits et une plus-value de rêve, vous avez initié l'humanité aux vertus de la privatisation et à la bénédiction de l'économie de marché.

Mille remerciements,

Direction Renault, Vilvoorde, Belgique.

C'est ça l'érotisme, Abraham, l'approbation de l'amour jusque dans la mort.

Georges B. (CA, 47)

Nombreuses sont les situations qui permettent à l'auteur d'introduire des sujets d'actualité, des prises de position politiques et intellectuelles pour les confronter au texte sacré pour mieux le remettre en question. Dans le chapitre 7 Sodome, le narrateur revient sur l'épisode de la punition du peuple de Loth et des tentatives d'Abraham demandant à Dieu d'épargner la cité au nom de quelques croyants justes.

Quel courage, quelle fermeté ! Quelle conviction, quel panache ! Peux-tu donner la recette de tout ça à Yasser Arafat ?

Ton Sélim de Gaza.

Magistrale inauguration du syndicalisme. Ah, camarade Abraham, si tu avais été à nos côtés à Vilvoorde, tu aurais sauvé au moins vingt Mégane. Vraiment, Abraham, on voit bien que tu n'as pas fait Grenelle. Tu as négocié avec le bon Dieu, comme un délégué CFDT. Qu'est que tu as fait des dix derniers camarades ? Tu veux que je te dise la vérité, si tu n'as pas été jusqu'au bout de ta revendication, c'est que tu étais social-démocrate dans l'âme.

Léon Krase, des Forges-les-Eaux en Normandie. (CA, 62-63)

En choisissant de multiplier les récits, les dialogues, les discours directs et indirects, le monologue, la lettre, Kacimi oriente la lecture de son texte. Les parallélismes entre les différents récits, entre le passé et le présent, entre l'espace de la narration et l'espace de la révélation, le texte sacré et le texte profane, permettent de déplacer le discours de la vérité. En effet, celle-ci n'est plus l'apanage du Livre ou de la parole révélée. Les réalités concrètes de ce monde sont convoquées dans le texte pour l'interroger et la contredire. Le profane fait

irruption dans le sacré pour en révéler les failles. Ceci pose la question du double sens auquel Almeida préfère « la théorie conversationnelle du **second degré** ».

3- Du protocole des interactions au sens comme piège cognitif.

Cette signification seconde est analysable selon Almeida en termes de « virtualités ou d'instabilité sémantiques. » A quel besoin répond alors cette communication détournée chez Kacimi ?

Dans *La confession d'Abraham*, le phénomène de second degré est produit par le narrateur qui cache le protocole de l'énonciation. Il s'exprime de façon détournée.

- La complétude interactionnelle

l'incursion : correspond à un niveau supérieur et concerne tout ce qui se passe entre deux interlocuteurs. Chaque interaction puise sa valeur dans sa place dans une hiérarchie globale. Chez Kacimi cette stratégie se déploie sous forme de questions/réponses, de dialogues entre Abraham et Sarah, ou par l'envoi de lettres Abraham/les enfants ou encore Sarah et l'ange Gabriel.

- La complétude interactive :

Pour Almeida, une intervention est une articulation d'actes d'un même interlocuteur dont l'un est **directeur**. Ainsi, les actions d'Abraham constituent un acte secondaire qui se situe dans une intervention complexe dépendant d'un discours interprétatif directeur qui est le but. Les différents discours dans *La confession d'Abraham* sont interdépendants. La confession ne peut avoir lieu que dans la mesure où le discours de la révélation est confronté à celui de Sarah et à celui des enfants qui l'interrogent. C'est cette complétude qui lui donne du sens.

- La complétude rituelle :

La complétude des discours ne peut à son tour fonctionner que dans la mesure où elle s'appuie sur un rituel qui a besoin « d'une suite de mécanismes internes » pour se maintenir. Elle repose sur la nécessité de l'existence d'une opposition et d'une coopération – négatif/positif- pour fonctionner. Tous les échanges entre Abraham et Sarah obéissent à ce principe. Mais il y a une figure qui donne de l'ampleur à ce phénomène dans le texte. Il s'agit de l'humour qui est la figure par excellence du second degré dans la mesure où il permet d'introduire une distanciation du locuteur par rapport à son énonciation. (Ex narrateur/Sarah). Le narrateur principal se contente de rappeler les circonstances de la révélation. L'introduction des lettres des enfants et des dialogues de Sarah dans le récit lui permet de créer une distance sémantique. Il reproduit ainsi les énoncés de ses enfants sans se les approprier ou il se les approprie à des degrés différents de leur énonciation normale. Ainsi cette lettre de Sélim de Gaza au père de l'humanité :

Je prie pour que le Seigneur élargisse votre demeure au Paradis. En échange pourriez-vous m'inspirer la recette des harosets ? (CA, 18)

A cette demande qui inscrit un décalage entre le sacré et le profane dans le récit, Abraham répond avec humour.

Sarah, calme-toi. Ils ne vont pas voler les harosets comme ils ont volé Jérusalem. Vraiment, tu n'écoutes pas ce que je te dis, nous ne sommes plus en l'an mil. Les sarrasins n'ont plus de Damas, ni de Bagdad ni de Jérusalem, ni de Grenade ni de Cordoue. (CA, 18-19)

C'est le cas également concernant le Genèse XII, 5 concernant les esclaves. C'est l'un des enfants, Adrien de Haïfa, qui introduit cette fois-ce ce « piège cognitif » dans le récit.

Mais qu'est-ce que tu attends pour abroger ce Genèse, XII, 5 (« il prit des esclaves ») ? J'ai dit à maman que si jamais je le lis à voix haute, une délégation d'Amnesty va débarquer à la synagogue pour interroger la Thora et l'inscrire dans son rapport... (CA, 28-29)

Nombreux sont les passages où ce principe du second degré permet au narrateur d'inviter le lecteur à participer à l'interprétation de son message. Les mécanismes internes du récit donnent ainsi une expansion sémantique au titre du livre *La confession d'Abraham*. La dualité est le propre même de la confession dans la mesure où c'est un processus qui implique un avant et un après. Le passage de l'un à l'autre se fait par l'enchevêtrement des récits et par la stratégie de l'humour chère à Kacimi. Il dit à ce propos :

Je persiste à dire que le théâtre n'est pas fait pour noircir davantage la réalité de notre monde, qui est assez noire. Je persiste à croire qu'écrire pour le théâtre ce n'est pas jeter de l'huile sur le feu du monde, déjà assez embrasé aujourd'hui. Je crois toujours que la scène est là, non pour exacerber la violence faite à l'homme mais pour la dénouer. Ecrire aujourd'hui, et sur ce sujet-là en particulier, c'est montrer ce qui subsiste de l'humanité des êtres quand tout est fait pour le nier. Je reste fidèle à cette pensée de Rabbi Nahman de Braslav : « Plus les temps seront durs, plus notre rire sera fort ».⁵

Ainsi ces différents mécanismes renvoient à un discours interprétatif directeur constituant un horizon d'attente. Par cette structure d'enchâssement qui met en scène les actions

⁵ Cité par Sophie Akrich à propos de la mise en scène de *Terre Sainte*, Paris, 2004

d'Abraham, l'écriture ouvre des possibilités de lecture du fait religieux. L'interrogation de ce dernier constitue chez Kacimi une constante qui structure l'ensemble de son œuvre. Les réalités de ce monde avec ses guerres de religions, ses intolérances et ses violences économiques, sociales et politiques, composent une trame de fond qui affecte le récit. Cet enchevêtrement permet de déconstruire le mythe fondateur et d'introduire le principe d'humanité et de tolérance chers à Kacimi dans le récit. Dans ce sens, il n'est pas loin des combats menés par d'autres écrivains et philosophes illustres comme les humanistes et les philosophes des lumières qui ont inscrit le principe de l'humanité des êtres au cœur de leurs préoccupations.